

Notre patrimoine religieux

FIN 1991, J'ARRIVAI AU PRIEURE DE Châteaumeillant. Très vite, je fus séduit par l'église, dédiée à saint Genès, dont on dit que c'est un joyau de l'art roman en Berry.

En entrant, vous êtes saisis par la grandeur, la force et la splendeur de la nef centrale aux douze piliers massifs, comme les douze colonnes de l'Église. Dans le chœur, c'est un espace architectural de toute beauté, où la lumière joue entre colonnes et colonnettes qui prolongent l'abside principale et les six absidioles latérales. On ne peut manquer de remarquer le travail de la pierre à travers les cent trente et une sculptures des chapiteaux décorant l'intérieur de toute l'église.

Cet édifice allait rapidement devenir pour moi un centre d'intérêt. En 1993, le Pays d'accueil du Saint-Amandois lançait pour qui voulait une formation d'accompagnateurs locaux patrimoine. Je me suis retrouvé avec une quinzaine de personnes, chacun venant avec un site à exploiter. Pour moi, ce fut évidemment l'église Saint-Genès.

Par la suite, pour donner une continuité à la formation reçue, je fus amené à fonder l'association des Amis de Saint-Genès, dont le but principal est de découvrir et de mettre à la portée de tous la richesse architecturale de ce monument.

Un espace en consonance avec l'infini qui est en nous

Des perceptions sensorielles nous touchent profondément et nous transforment. Si l'on admet que "tout homme est une histoire sacrée", on peut penser que l'art permet de faire vibrer en l'homme une fibre sacrée, et devenir une piste d'envol vers Dieu, immanent certes, mais aussi transcendant. Trois petits faits peuvent illustrer ce propos.

Des fiancés venaient demander le mariage à l'église. Ils me disaient : « Nous vivons un amour qui nous dépasse. Nous voulons le célébrer et nous ne voyons que l'église pour le faire. Vous comprenez, la beauté du lieu, la musique, les paroles que l'on entend, les gestes qui sont faits, tout cela nous permet de vivre quelque chose de fort par rapport à notre amour. Alors qu'à la mairie... »

Une collègue de formation patrimoine, incroyante mais ouverte à toute discussion, me dit une fois : « Tu sais, l'autre jour, avec des amis, nous sommes allés aux vêpres dans une abbaye. Si tu savais l'effet que cela m'a fait ! L'édifice et les chants étaient d'une telle beauté que mes amis et moi avons été transportés. Une paix, une joie profondes nous ont envahis ».

Plusieurs fois, il m'est arrivé personnellement d'aller seul, le soir, dans la basilique de Pi-brac ou ici. Passant de la belle musique et jouant aussi avec quelques éclairages, je peux dire que j'ai fait l'expérience d'une plénitude engendrée par la grandeur et la beauté.

Une recherche de sens

J'observe que ce qui intrigue et intéresse le plus vivement bon nombre de visiteurs d'un monument religieux, c'est le sens que l'on peut donner à cet espace architectural, la symbolique, le "sacré" inscrit dans la pierre, tout ce qui peut aider à passer du visible à l'invisible.

Déjà, en entrant dans une église, on peut se laisser imprégner par ce que l'on voit : la nef majestueuse, les vitraux du fond qui attirent par la lumière qu'ils diffusent, évocateurs du soleil levant, symbole de la Résurrection. Cheminant dans l'allée centrale entre ombres et lumières, on arrive à la croisée du transept, lieu où sont célébrées la mort et la résurrection du Christ, la Pâque, le passage du Christ de la mort à la vie, notre propre passage...

L'intérêt d'un guide

Mais « *comment pénétrer tout à fait le mystère que l'œuvre porte en elle si l'on ignore la symbolique qui la sous-tend ?* », comme le demande Élisabeth MARSHALL. C'est pourquoi Dominique PONNAU, directeur de l'École du Louvre, montre le besoin « *d'un guide qui vous fera découvrir un sentier* ». En effet, au fil des âges, le défaut de culture religieuse aidant, bien des clés de compréhension se sont perdues. Et cela peut aller très vite. En 1989, à l'église de Châteaumeillant, fut inauguré l'autel en laiton bossé, en forme de coffre doré et clouté, symbolisant l'Arche d'Alliance : très peu de personnes du pays pourraient aujourd'hui expliquer sa signification.

On doit beaucoup au P. François GARNIER — récemment décédé —, spécialiste de l'iconographie médiévale, chercheur au CNRS, pour avoir décrypté le langage des chapiteaux dont il a enlevé en grande partie le voile de mystère qui les entourait.

Pour réussir un édifice religieux, il faut de bons bâtisseurs, capables de faire du solide : c'est la fonction technique. Il faut aussi des artistes, capables d'inscrire du beau dans le matériau : c'est la fonction artistique. Il faut enfin des priants pour inscrire du sacré dans la matière : c'est la fonction mystique.

L'église de Châteaumeillant, très liée à l'abbaye bénédictine de Déols, près de Châteaurox, avait sans doute trouvé là le maître d'œuvre qui pouvait réaliser ce magnifique édifice roman devant lequel tant de visiteurs s'émerveillent encore aujourd'hui.

Frère Louis BOURSEAU
Prieuré Saint-Étienne
Châteaumeillant (Cher) ■